

Célestine Charlet

---

**Portfolio 2021**

[Là, même]

La Vérité parlant peu parut  
Bruissant murmure,  
Faisant sembler le vent:  
« L'Être est. »  
- Alors, j'étais!

On lui courut après.

Artiste plasticienne vivant et travaillant actuellement à Besançon, je suis originaire de l'agglomération lilloise dans le Nord de la France.

J'ai commencé mes études d'arts plastiques à Dunkerque, au sein de l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais, avant de partir en Bretagne où j'ai obtenu mon DNAP en 2016, puis mon DNSEP en 2018, à L'École européenne supérieure d'art de Quimper.

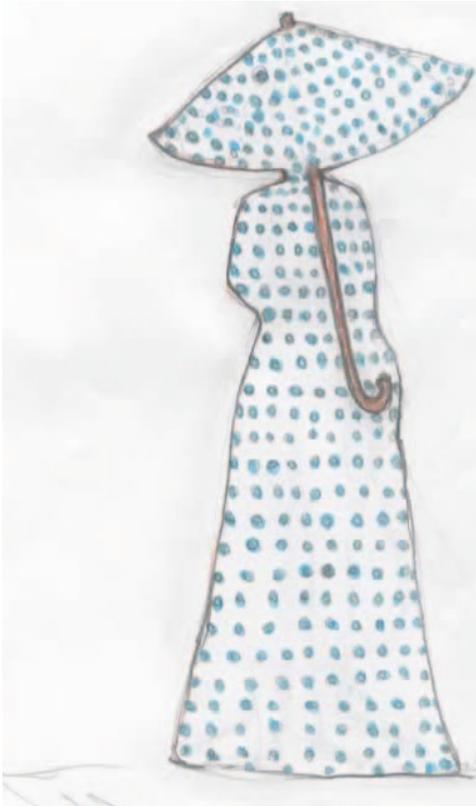
Depuis 2020 je suis résidente aux ateliers d'artistes de la Ville de Besançon.

À travers l'installation, la sculpture et le dessin, Célestine Charlet s'intéresse aux limites de la représentation visuelle, à son caractère biaisé et parcellaire. Une personne un jour de pluie, un secret... L'artiste s'attache à rendre visible des idées et des formes génériques en leur donnant la forme d'apparitions aux contours fragiles et surgissant dans un interstice, entre flux et reflux, révélation et disparition. À l'instar d'une sensation échappant au langage, les représentations de Célestine Charlet cultivent les non-dits, et comme un mot sur le bout de la langue, elles sont des réservoirs d'énigmes pour les spectateurs. Cependant, l'artiste ne cherche pas à créer une œuvre profondément hermétique. Scrutant le revers des images et absorbée comme elle le dit par « la fuite des choses du monde », l'artiste ouvre la boîte de Pandore d'un invisible plein de possibles. Révélant la précarité et l'ambiguïté de toute représentation, ses formes sont des indices lancés aux spectateurs et qu'elle invite à s'approprier. Jouant sur les effets d'anamorphose et d'occultation, les dispositifs d'apparitions utilisés par Célestine Charlet donnent ainsi systématiquement lieu à des formes incomplètes et tronquées. Les traits d'un visage n'apparaissent pas (*Quelqu'un*, 2018). Le manteau étendu au sol est grand et trop fin (*Grand manteau au sol*, 2019). Un manque caractérise chacune de ses pièces et Célestine Charlet cherche à le rendre palpable. L'artiste se focalise en effet plus sur les ressorts du vide et la béance de questions qu'il ouvre que sur les éléments qui pourraient le combler. Similaires à des persistances rétinienne, ses œuvres rendent hommage à la puissance d'évocation des traces laissées par la vie, empreintes de formes lointaines, disparues ou non-advenues.

Julie Ackermann pour BASE DD'AB, janvier 2021.



*Inconnue un jour de pluie*, 100 x 230 cm, peinture sur contreplaqué 1 cm, 2018.

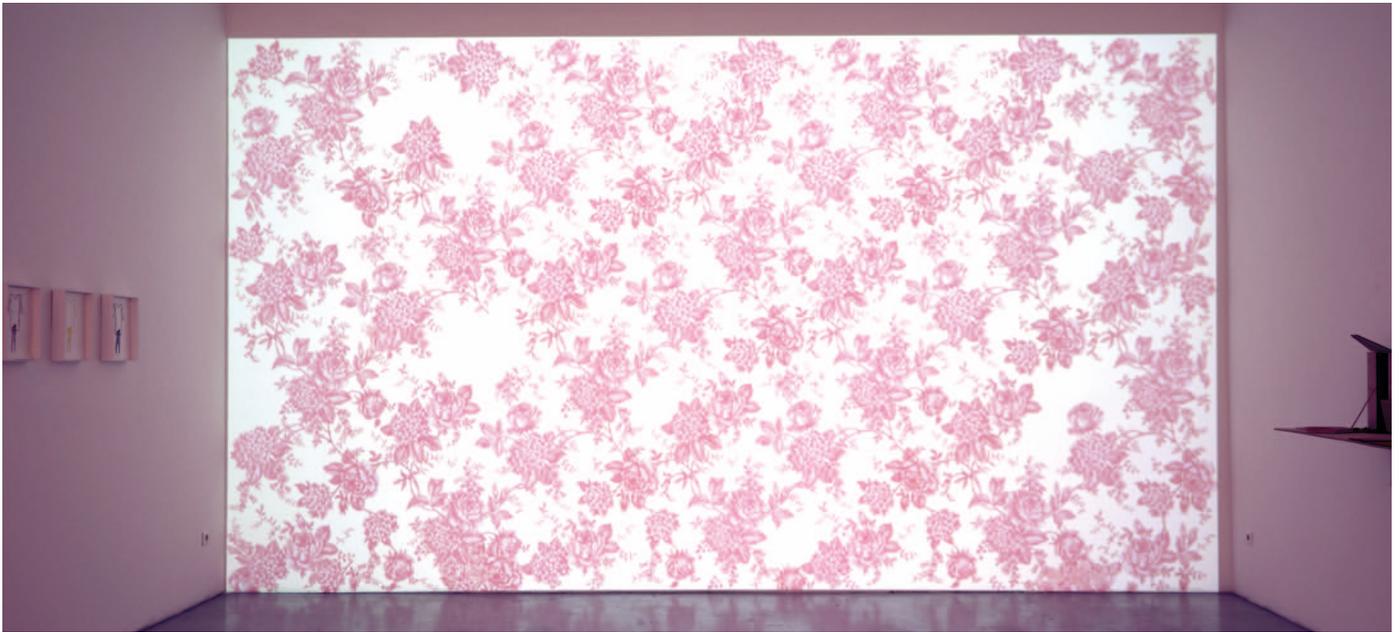


Une silhouette en robe et dotée d'un parapluie semble se préparer au départ.

Jeu sur les couches et la planéité du support. Les pois peints en bleu rappellent ici les gouttes de pluie tout en évoquant le motif vestimentaire. La régularité dans l'occurrence de ces derniers contraste avec leurs tracés crayonnés. Cela donne à la silhouette démesurée l'aspect étonnant d'un dessin d'enfant qui aurait été retiré de sa feuille de papier et placé négligemment dans l'espace. Parfois les motifs créent d'étranges paradoxes. Ici, les pois permettent à la silhouette de se détacher du blanc tout en mimant sa dissimulation.

Cette pièce a notamment été inspirée par le tableau *Femme à l'ombrelle tournée vers la gauche* de Monet.

La femme y étant peinte était-elle une personne aimée de l'artiste ? Sa représentation –en tout cas– semble à peine oser y murmurer les traits de son visage, ne sachant se résoudre à la capturer totalement sur l'espace de la toile.



*Time's passing on the flower's wall / Le temps passe sur le mur en fleurs,*  
vidéo-projection sur mur, dimensions variables, 15 min 45, 2018.

La projection sur un mur d'une toile de Jouy à fleurs vient en mimer la tapisserie. Soudain une fleur tombe, puis une autre, puis elles s'en vont toutes progressivement pour s'accumuler dans le bas de l'image. L'entrelac est devenu un tas. L'automne est passé sur le mur ; le temps, plutôt que d'y apporter des tâches humides, en aura fait fâner les motifs.



*Fiasco*, peinture sur contreplaqué 3 mm, dimensions variables, 2018.

Des tâches peintes prennent place sur le mur blanc de la salle d'exposition.  
Ces dernières –étrangement plates– sont dignes d'un magasin de farces et attrapes.

C'est comme si les sujets d'une peinture figurative avaient coulés de la surface de la toile –ici représentée par le mur blanc d'un white cube– pour qu'il ne reste d'eux plus qu'une forme informe, un plasma coloré; un « presque rien ».



*Quelqu'un*, contreplaqué, verre et accroche en fer, 60 x 60 x 15 cm, 2018.

Un portrait de 3 cm d'épaisseur, composé de plusieurs plaques de contreplaqué et d'une plaque de verre enchâssée, se tient éloigné du mur par des accroches en fer de 15 cm de long.

Voici un portrait qui cherche simplement à ne représenter personne.



*Trois carnations*, installation de robes, tissu, bois et fer, 2017.

Trois robes, comme trois costumes, sont maintenues au dessus du sol par des cintres en bois et tenues éloignées du mur par des tiges en fer. En leur donnant l'espace nécessaire pour flotter et en rappelant les formes du corps, ce dispositif de monstration les dote d'une présence par trois fois singulière.

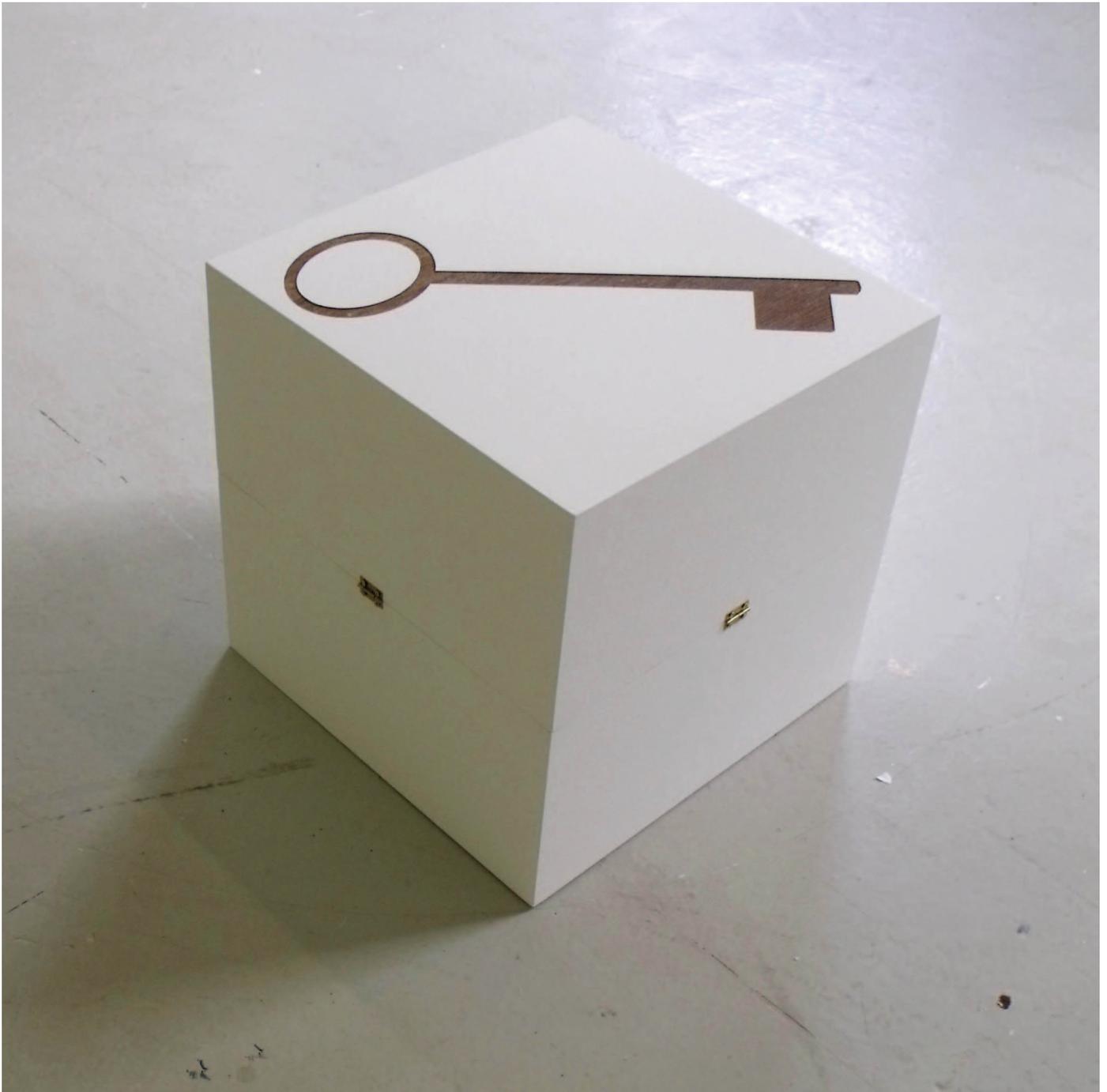


*Grand manteau au sol, tissu, 2 m x 2 m, 2019.*

Réalisé en tissu, cette forme représente un manteau mal plié et posé sur le sol.

Son aspect déformé, à la limite de l'anamorphose, le rapproche du dessin. Sa taille démesurée participe à l'éloigner encore davantage de son modèle, le dotant d'étrangeté.

C'est ici comme si l'on avait applati toutes les coutures d'un manteau pour le rendre impossible à enfiler ; en faisant un tapis à la couleur d'une peau.



*Le secret*, bois, peinture, charnières métalliques, 30 x 30 cm, 2018.

Toute l'apparence extérieure de cette boîte ne sert qu'à renforcer l'inaccessibilité de son intérieur ; pour alimenter la frustration en même temps que le désir. Que renferme-t-elle ? Quelque chose de nul si découvert, sans doute.



*Here and Here / Ici et ici, projecteur lumineux et peinture sur mur, 2017.*

Un projecteur est un moyen d'attirer notre attention sur un endroit précis, à la manière du mot «ici» qui se retrouve parfois indiqué sur les plans.

Que crée donc la rencontre de deux choses, qui participent à une même fonction, en deux champs sémiologiques différents? Ici, l'impression d'un décalage comme si il s'agissait d'un acte manqué.



Oh, fleur, 2019, édition (prototype), 35 pages.

*Oh, fleur* serait une édition à envisager comme un seul poème qui se joue des calligrammes.

Ces derniers semblent en effet par essence absurdes.

Ainsi, en citant Michel Foucault in *Ceci n'est pas une pipe*, « le calligramme ne dit et ne représente jamais au même moment ; cette même chose qui se voit et se lit est tue dans la vision, masquée dans la lecture. »<sup>1</sup>

Le calligramme – qui se voulait réconcilier l'image et le verbe – ne fait guère donc que les éloigner davantage, tout en compléxifiant la lecture d'un texte et en rendant plus incertaine la réalisation d'un dessin.

Dans *Oh, fleur* plusieurs calligrammes composés du même et unique mot, fleur, mais aux formes à chaque fois différentes se succèdent. Une manière d'affirmer que sous ce terme éculé et générique se cachent bien évidemment une multiplicité d'espèces différentes, tout en créant un livre d'images sans images où – après la surprise – le spectateur peut s'amuser à identifier les différentes plantes cachées et créées par les mots.

Quelques phrases accompagnent le début et la fin de l'édition :

« Oh, Une fleur après tout, c'est un rien, Et l'on pleure sa rose; Pas des fleurs. »

« Oh, Pourquoi, alors Parfois – ce sont les choses que l'on pleure ? »

« Oh, Ne serait-ce donc de nos yeux, Dont – simplement – nous tombâmes amoureux. »

<sup>1</sup>Michel Foucault, *Ceci n'est pas une pipe*, op. cit p.19, Fata Morgana, août 2010 64p.



*Toujours pareil, chaise d'enfant, projection lumineuse, 2017.*

Une chaise d'enfant se tient juste en dessous de sa projection photographique prise en contreplongée et mise à l'échelle d'une chaise d'adulte (soit 80 cm de hauteur). Confrontation d'un objet et de son image; évoquant ici le souvenir d'une vision d'enfant planant à la manière d'un fantôme. (On ne peut pas s'asseoir dessus.)



*Un fin pouvoir*, vidéo-projection sur coussin, boucle, 2018.



Dans *Un fin pouvoir* l'image vidéo-projetée d'une jeune femme allongée semble serrer dans ses bras un coussin à la manière d'une poupée. Sur ce dernier est brodé son effigie, avec ses cheveux châtain et sa robe de fils noirs.

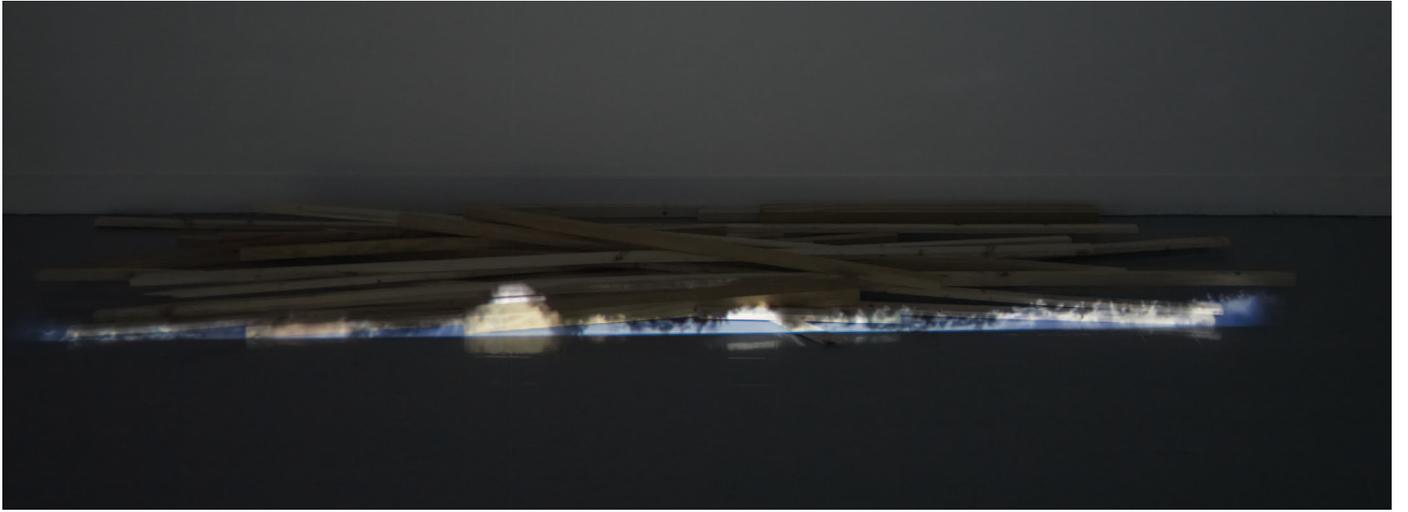
De micro-mouvements surviennent régulièrement, lorsque la jeune femme respire ou cligne des yeux.

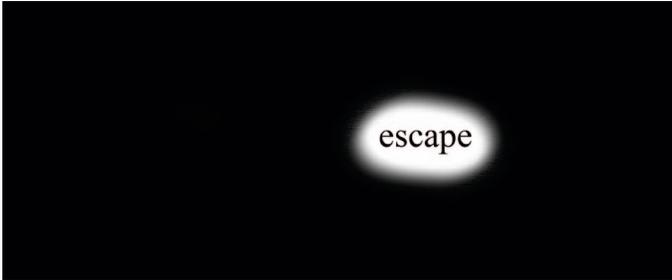
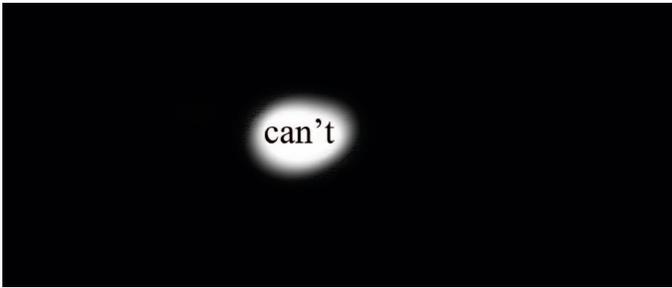


*Ghost waves / Ressac,*  
vidéo-projection sur tasseaux de bois, dimensions variables, boucle, 2018.

L'image vidéo-projetée d'une vague se livre au ressac. Sa marée ne cesse de déferler sur des tasseaux de bois brisés et éparpillés sur le sol. L'image du déluge est devenue ici comme étrangement silencieuse, elle perdure, respire: s'élève à l'esprit.

Chaque mouvement de va-et-vient de l'image (rappelant les b.a.-ba de l'animation) est ici travaillé de manière indépendante afin d'avoir une temporalité unique, ce qui permet –à mon sens– de renforcer l'aspect contemplatif de la pièce.





*Keep talking / Continue de parler, vidéo-projection, boucle, 2017.*

I can't escape  
I can't escape  
I can't escape  
My own presence  
and visibility  
I would really prefer not to give you a show

but I cannot  
I cannot not to  
I can't escape  
I can't escape  
I can't escape

Je ne peux pas échapper  
Je ne peux pas échapper  
Je ne peux pas échapper  
À ma propre présence  
et visibilité  
Je préférerais vraiment ne pas me donner  
[en spectacle à vos yeux]

mais je ne peux pas  
Je ne peux pas ne pas le faire  
Je ne peux pas échapper  
Je ne peux pas échapper  
Je ne peux pas échapper

Inspirée notamment par la lecture de *Bartleby* de Melville, cette pièce consiste en un texte projeté dans l'espace.

Dans le même temps où ce dernier surgit, se crée automatiquement l'apparition d'une instance narrative.

Celle-ci n'entretient pas un rapport frontal avec le spectateur, la projection étant placée au ras-du-sol. Les paroles ont été écrites de manière à tourner en boucle ; donnant à la plainte du narrateur un côté inéluctablement répétitif. La vidéo-projection mime par le temps que mettent les mots à apparaître les intonations d'une voix.



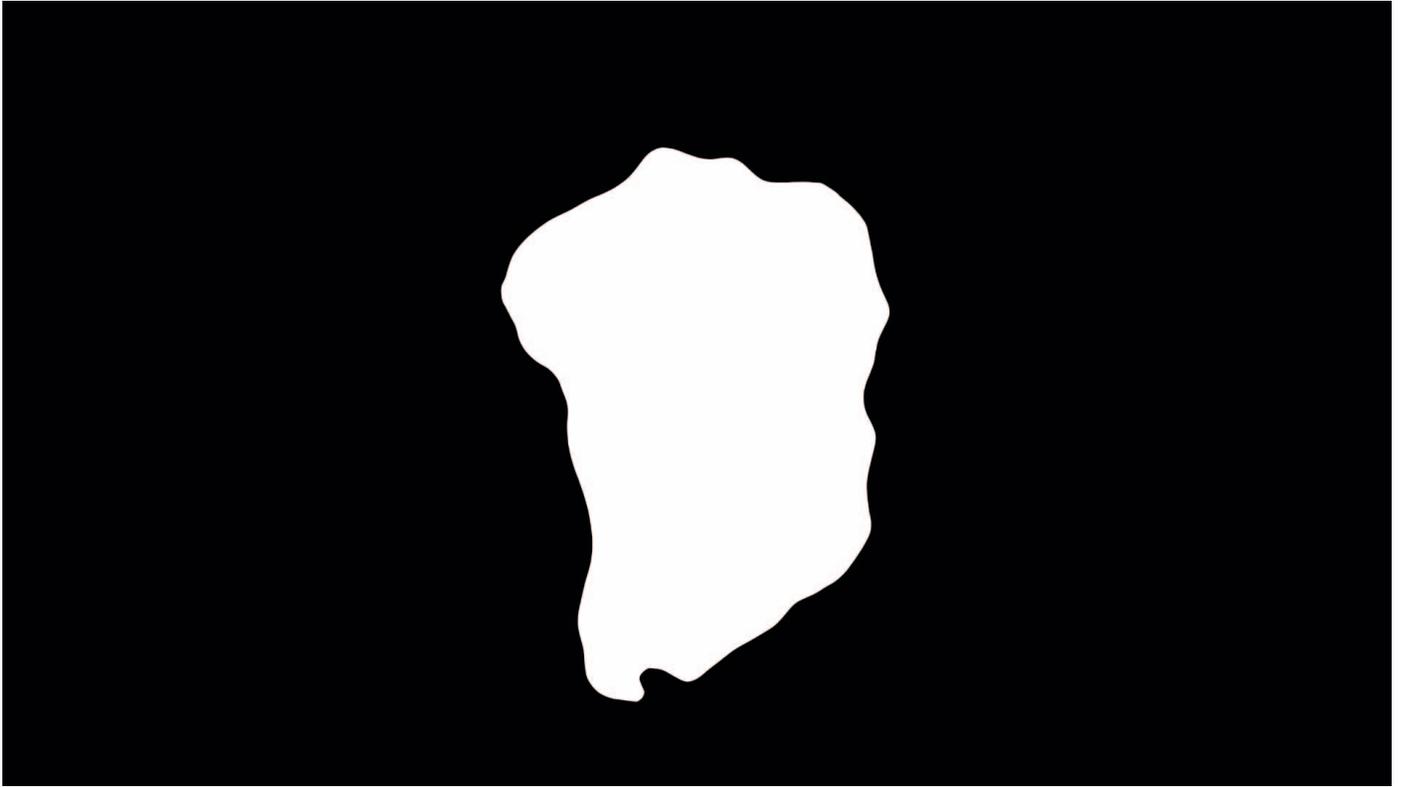
« *Tu mens* », vidéo-projection, boucle, 2018.



À quelques minutes d'intervalle apparaît projetée l'image d'une jeune fille vêtue d'une longue robe blanche.

Allusion aux images de fantômes vengeurs des films d'épouvante, la projection ne s'arrête cependant de bugger.

Nous y sommes pointés du doigt et accusés de mentir par une présence qui ne cesse dans le même temps de nous montrer son aspect factice, en défaisant le jeu de ses pixels et en rembobinant le son de ses paroles: « Tu mens! ».



*À mon projet disparu, projection et enregistrement sonore, 2016.*

Ici l'objectif a été de raconter une pièce qui a été perdue de manière à en créer une autre. La tâche lumineuse, représentée ci-dessus, était rétroprojetée dans l'espace d'exposition plongé dans le noir et accompagnée de l'enregistrement sonore du récit de la pièce.

Enregistrement disponible sur : <https://vimeo.com/279187608>



*Tempo*, édition, 2015.

Dans *Tempo*, c'est la temporalité de mon corps qui constitue l'épaisseur du livre dans lequel s'aligne, à la manière d'un journal intime tout numérique, les dates et les sommes du temps déjà vécu. L'édition commence ainsi le décompte des années, des mois, des jours, des heures et des minutes passées à partir du jour de ma naissance, pour se terminer au moment de l'impression de l'édition.

Donnant une physicalité au temps qui passe, voici donc une édition qui serait davantage à apprécier pour son épaisseur que pour le contenu de ses pages.

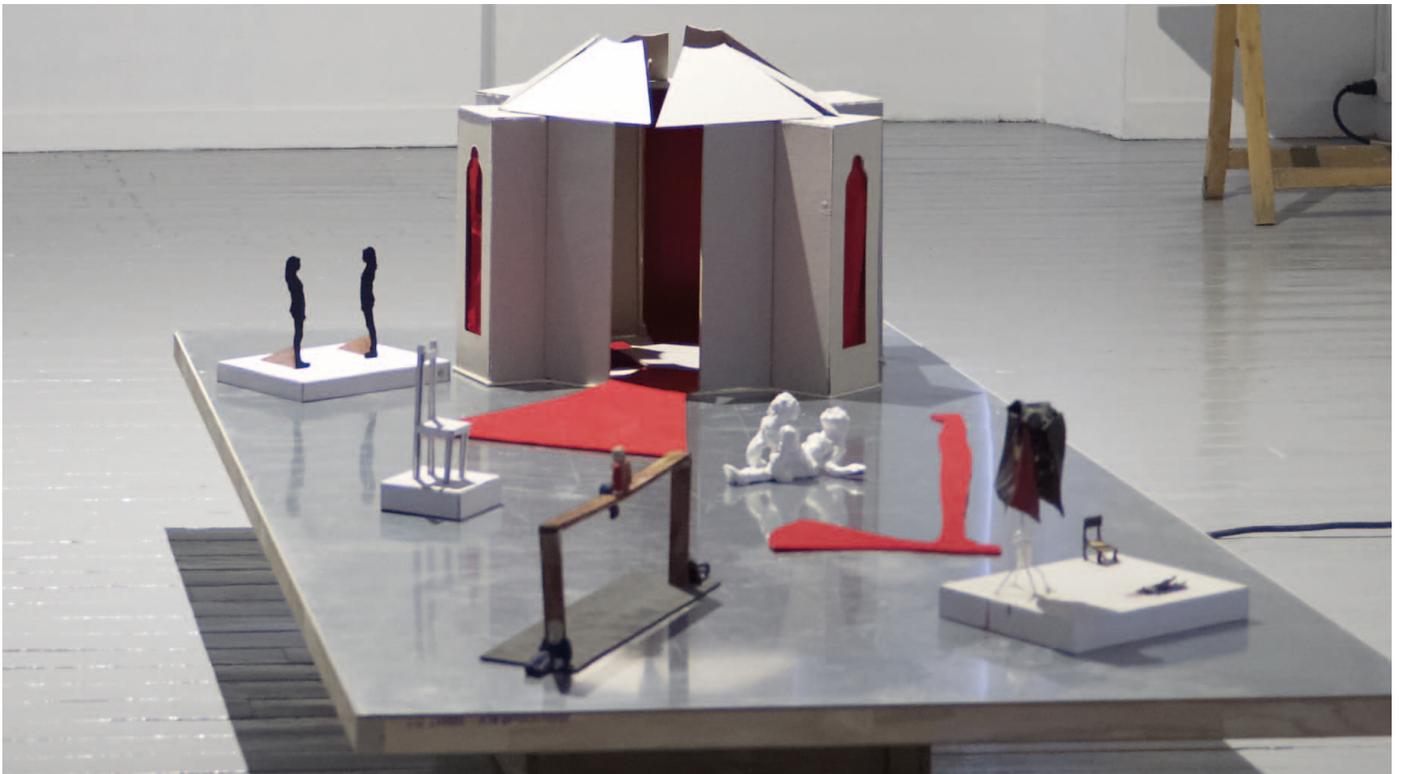


Projet en cours: Ô joie ! Acrylique sur toile, 100 cm X 100 cm.

Oh, quelle surprise que de voir un cadeau démesuré peint ainsi sur une toile !

Outil d'une pratique sociale hyper codifiée et répandue, le cadeau semble en lui-même être un objet ambigu. Allant des cadeaux adorés jusqu'à ceux qualifiés d'empoisonnés, il faut pouvoir les déballer pour découvrir ce qu'ils nous réservent.

Ici –derrière la couche de peinture– le mystère restera entier quant à son contenu.



Travail de Maquettes.

## CV ARTISTIQUE

---

2020: Création d'une page personnelle sur le site de BASE DD'AB.

2020: Exposition individuelle : *Les ateliers Vauban s'exposent au 52* (3ème session), Le 52, Culture Action, Besançon.

2020: Résidente aux ateliers d'artistes de la Ville et adhésion en tant que membre au sein de l'association AVE, Besançon.

2019: Organisation d'une exposition flash avec Mathilde Pronnier au sein de de l'Espace culturel Lucien Prigent, Landivisiau.

2019: Missions de médiations, visites libres et visites guidées, organisation d'ateliers plastiques à destination des enfants, Espace culturel Lucien Prigent.

2018: Participation à l'exposition collective en deux volets *Demain c'est loin* :

- *Derrière l'épaule*, EESAB de Quimper,

- *Vers l'horizon*, De derrière les Fag's, Kervel-Plonévez-Porzay.

2017: Organisation du workshop de rentrée à destination des étudiants, *Convergences* (écriture/lecture/performances) et restitution, EESAB, Quimper.

2015: Réalisation de sculptures en bois flotté pour le festival *Le fabuleux village des Flottins*, Théâtre de la Toupine, Évian-les-Bains.

2013: Participation à l'exposition collective *Astrolabe*, Musée des Beaux-arts de Dunkerque.

2013: Aide à l'installation de l'œuvre *Les mots ivres*, de Laurent Pernot, dans le cadre du 1% artistique au théâtre du Bateau Feu, Dunkerque.

2012: Médiation d'œuvres issues des collections du FRAC Grand Large, Hauts-de-France, auprès de scolaires.

### À venir

2020-2021 : Participation au projet d'exposition-vente au sein du meuble du Musée du Temps, Besançon.

2020-2021 : Organisation et participation à l'exposition *Non-Lieu*, avec l'association AVE.